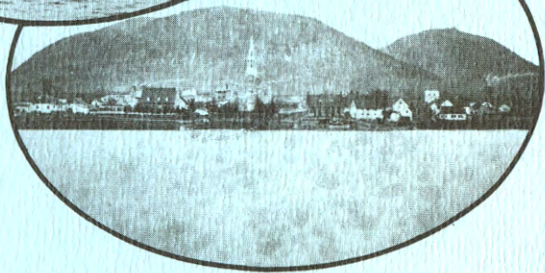
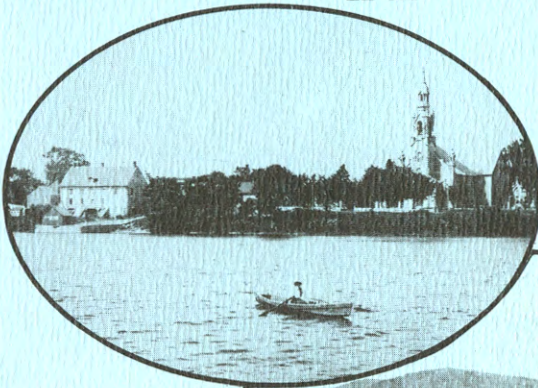


LES

# CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire

de

## Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n° 26

Juin 1988

# Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu  
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

## BUREAU DE DIRECTION

Président :	Michel Clerk
Vice-président :	Roger Saint-Jacques
Secrétaire :	Marthe Beaudry
Trésorier :	Raynald Chapdelaine
Directeurs :	Yvette Duranleau Nicole Gravel Bernard Dragon

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent 3,50 \$ chacun; le numéro 21, 5,00 \$. Les numéros 22, 23 et 24, 4,50 \$. L'abonnement par la poste aux numéros 25, 26 et 27 est de 15 \$. Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

## COMITÉ DE RÉDACTION

Marthe Beaudry, présidente  
Armand Cardinal      Michel Clerk  
Louise de Grandpré

Maquette de la page couverture: Michel Clerk

*Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860*

*Photo: Archives publiques du Canada.*

*L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910*

*Photo: L.P. Martin, Collection Michel Clerk.*

©Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1988

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: S.T.ART (Beloeil)

Dépôt légal: deuxième trimestre 1988. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

# Les Cahiers d'histoire

de la  
Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire

N° 26

Juin 1988

---

## SOMMAIRE

<i>McMasterville au début du siècle: son usine, sa population, ses loisirs et ses rues</i>	
Pierre Lambert .....	3
<i>L'établissement de Jean-Baptiste-René Hertel de Rouville à Saint-Hilaire</i>	
Pierre Gadbois .....	22
<i>Les Patriotes de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville</i>	
Simon Hamel .....	35

# McMasterville au début du siècle : son usine, sa population, ses loisirs et ses rues

PIERRE LAMBERT

*L'auteur est un ancien directeur de la Société d'Histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire et il collabore régulièrement aux Cahiers. Il nous présente ici le résultat de recherches effectuées sur les débuts de McMasterville.*



La rue Richelieu, en 1911, devant la poudrière; à droite, le quai de l'usine.  
(Coll. Pierre Lambert)

En 1982, la population de McMasterville fêtait le 65<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus. Cette année-là vit la mobilisation de tous les habitants afin de reconstituer l'histoire des familles et du village. On trouvera ici des textes qui ne purent être publiés dans l'Album<sup>1</sup> préparé à cette occasion. Ils complètent l'article publié sur *Beloeil Station, le vieux quartier de la gare de Beloeil* dans le *Cahier n° 20* de notre Société<sup>2</sup>.

## PREMIÈRE PARTIE

### La poudrière de Beloeil de 1878 à 1918

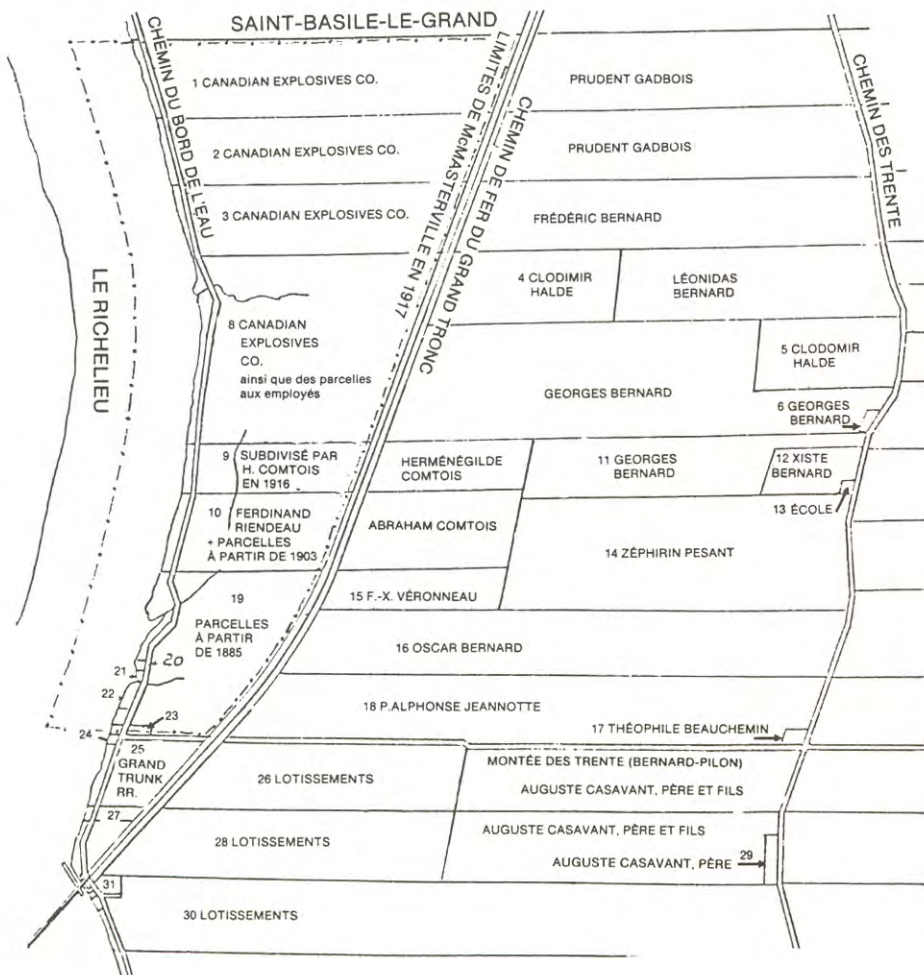
Il est impossible de rappeler le passé de McMasterville sans au moins esquisser l'histoire de l'usine qui lui a été si intimement liée, depuis la poudrière originale qui appartenait à la Hamilton Powder Company jusqu'aux établissements actuels de la Canadian Industries Limited.

Les origines de l'usine de Beloeil sont très peu connues car une grande partie sinon la totalité des archives de la fin du siècle dernier a été perdue, ce qui en reste étant soustrait aux chercheurs par la C.I.L. On se contentera donc ici de répéter ce qu'a déjà dit C.A. Kirkegaard en 1930, dont le compte rendu a été résumé et traduit par Maurice Auclair en 1944, puis par Jack Maule en 1967<sup>3</sup>. Nous y ajouterons les résultats de nos recherches au Bureau d'enregistrement sur les achats de terrains à l'origine de la poudrière.

L'histoire commence au cours des années 1870, alors que l'industrie des explosifs prend un essor considérable avec la construction des voies ferrées transcontinentales. Il est de plus en plus certain que la voie du Canadien Pacifique sera complétée dans l'Ouest canadien et que les propriétaires des poudrières encaisseront des bénéfices importants car on a besoin de grandes quantités de dynamite pour construire les voies dans les régions de montagnes.

Thomas C. Brainerd, un Américain impliqué dans l'industrie des explosifs depuis plusieurs années, prend conscience de l'avantage qu'il y a à acheter des compagnies d'explosifs canadiennes et s'associe à Lamot Du Pont dans son entreprise d'acheter des poudrières; c'est ainsi que la compagnie Hamilton Powder Company (H.P.C.) fut achetée en 1878 et que ce nom fut donné à l'ensemble des poudrières puisque la H.P.C. était la seule compagnie incorporée à l'époque; cette incorporation s'était produite en 1862 à Hamilton, Ontario, d'où le nom de l'usine.

L'est canadien avait alors besoin d'une usine bien située pour desservir le marché et être en mesure d'utiliser



**Principaux propriétaires de McMasterville et de Beloeil Station en 1917**  
 D'après une compilation des transaction immobilières, par P. Lambert.

les voies ferrées et fluviales. Beloeil Station apparut un site idéal à cause de sa proximité de Montréal et de la présence du Richelieu et de la voie ferrée.

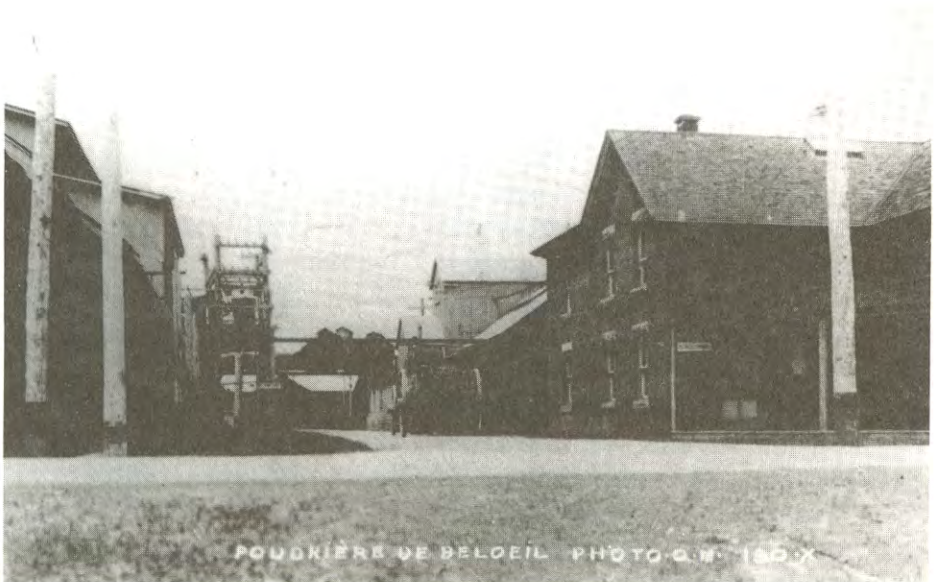
Le mystère plane encore sur la façon dont la H.P.C. s'installa à Beloeil. Selon une certaine tradition orale, Brainerd craignait de faire connaître le véritable motif de son installation à Beloeil et aurait annoncé, lors de l'achat du premier terrain, qu'il se proposait de construire une briqueterie. S'identifiant comme « manufacturier » lors de l'achat initial, il revendait son terrain quelques mois plus tard à la H.P.C., pour une « somme remise bien auparavant ». En agissant ainsi, Brainerd pouvait cacher au vendeur et à la population en général ses véritables objectifs.

On a même écrit que non seulement Brainerd annonça la construction d'une briqueterie mais qu'il la construisit effectivement avant de faire l'usine. Auclair<sup>4</sup> affirme que la briqueterie fut construite en 1874, quatre ans avant l'usine, et que la brique produite fut utilisée dans la construction de l'édifice et de plusieurs vieilles maisons de McMasterville. Il n'y a actuellement aucune preuve de l'existence de cette ancienne briqueterie qui aurait dû laisser des vestiges assez importants (débris de brique, excavation, etc.) dont les plus vieux travailleurs se seraient souvenus. Mais c'est tout le contraire. Les plus vieux travailleurs sont d'opinion qu'il n'y eut jamais de briqueterie sur le terrain de l'usine. Ni Jack Maule, ni l'Album de McMasterville, ni les publications de la C.I.L.<sup>5</sup> n'y font référence. Nos recherches au Bureau d'enregistrement de Verchères font voir que tous les terrains de l'usine ont été acquis des cultivateurs entre 1878 et 1883; on n'y trouve aucune mention de vente de terrains en 1874 pour cette hypothétique briqueterie.

On ignore à quel moment précis l'usine de Beloeil commença à fonctionner. Sans doute entra-t-elle en opération rapidement puisque dès 1879 on fabriquait de la nitroglycérine et de la dynamite (sous la marque *Vigorite*). L'année suivante, la production des explosifs, jusque-là localisée à Windsor, était déménagée à Beloeil.

Au cours des années 1880, on construira plusieurs installations qu'en 1890 et 1896 des explosions viendront détruire en partie. À cette époque, une grande partie des opérations se faisait à la main et les travaux les plus dangereux étaient payés au tarif de 40 *cents* par jour. La production de poudre était acheminée par bateau vers un entrepôt à l'île Sainte-Hélène, près de Montréal.

En 1900, puis en 1908, l'expansion de la poudrière de Beloeil nécessita la venue de travailleurs expérimentés depuis l'usine Nobel d'Ardeer en Écosse, notamment pour la production de la gélignite, une dynamite à base gélatineuse. Le tournant du siècle est une époque pendant laquelle plusieurs innovations importantes sont apportées pour faciliter le travail et surtout pour augmenter la production. Les expéditions d'explosifs passent de 200 caisses par jour, vers 1900, à 1 000 caisses avant la Première Guerre mondiale. En 1910, plusieurs compagnies d'explosifs, dont la Hamilton Powder, étaient réunies pour former la Canadian Explosives Limited (C.X.L.)<sup>6</sup>.



Entrée de la poudrière de Beloeil en 1912. (Coll. Pierre Lambert)



Et la Première Guerre éclata, en 1914. La C.X.L. fut débordée par des commandes de munitions bien au-delà de ses capacités. Une usine de T.N.T. capable de produire un million de livres de munitions par mois fut mise en opération en mai 1915, une seconde l'année suivante, puis une troisième en 1917, pour pouvoir remplir des commandes des gouvernements britannique et américain. Quelques employés ne virent pas la fin de cette guerre puisqu'en juillet 1915 un incendie tua neuf personnes.

La fin de la guerre surprit tout le monde par ses effets : en quelques jours, il fallut abandonner la production d'armements; les mises à pied furent catastrophiques et la population de la nouvelle municipalité de McMasterville (incorporée l'année précédente) connut des jours difficiles. La reprise économique ne se manifesta qu'après plusieurs années et il fallut attendre une autre guerre pour que l'usine connaisse une autre période de grande activité.

### **Le Conseil municipal et la compagnie**

Les relations entre la municipalité de la paroisse de Beloeil et la compagnie Hamilton Powder, tout au long de ces quarante premières années, seront celles du nain qui craint toujours d'irriter le géant<sup>7</sup>.

Trois sujets préoccupent les élus municipaux de cette époque : l'évaluation des immeubles de la compagnie, son approvisionnement en eau et les dangers d'explosion. L'approvisionnement en eau fait l'objet d'une requête de la Hamilton Powder le 5 mars 1887; celle-ci s'est entendue avec Bruce Campbell pour faire courir un tuyau depuis le lac Hertel jusqu'à l'usine en le faisant passer sous la rivière et le long du chemin du bord de l'eau<sup>8</sup> : la municipalité donne son accord.

Tout au long de ces années, la municipalité de la Paroisse tirait des bénéfices de plus en plus importants l'évaluation des immeubles de la Hamilton Powder. En 1907, l'évaluation avait atteint 78 000 \$ et la compagnie décida que c'était beaucoup trop. Dans une lettre datée du 11 février (rédigée en anglais), celle-ci, se référant à la

tendance des municipalités à encourager l'installation de compagnies par des exemptions ou des diminutions de taxes, rappelant les sommes considérables payées en salaires et la quantité de marchandises achetées aux habitants de la municipalité, demandait qu'au cours des quinze années suivantes, elle n'ait à déboursier que la somme de 100 \$ annuellement «en commutation de toutes taxes municipales qui pourraient être imposées». La municipalité, bon prince, accepta la demande de la compagnie, mais en restreignant ce privilège à 12 ans. Avait-elle vraiment le choix?



Travailleurs endimanchés attendant le train vers Montréal. Quelques citoyens âgés reconnaîtront messieurs Eastwick, Larose, MacIntyre, Bell Scoth, Gray, et d'autres peut-être. (Coll. Pierre Lambert.)